

Résultats des entretiens : Caractère des devoirs.

Présentation du discours.

§ Les familles (partie annexe à la section II.5.2.A, p. 118).

Pour dix-neuf familles (soit 70 %), le travail réalisé par leurs enfants pour l'école hors temps scolaire est considéré comme indispensable, tandis que pour cinq d'entre elles ce travail est obligatoire. Bien que certains parents interrogés ne voient pas l'utilité des devoirs – c'est plutôt une corvée qui engendre la fatigue ou le dégoût de l'école ; pour d'autres, pas besoin de devoirs si l'enfant est attentif en classe –, aucun d'entre eux n'a suggéré dans ses propos le caractère facultatif. Enfin, pour trois familles de l'échantillon, nous n'avons pas réussi à décoder leur discours au sujet du rôle des devoirs. Notons que, par opposition au caractère obligatoire des devoirs, la nécessité implique au moins un but précis dont les parents invoquent pendant leur entretien (voire dans la conversation avec leurs enfants). Cependant, qu'est-ce qu'il y a derrière le caractère indispensable des devoirs ? Quel est l'impact du travail effectué par les élèves en dehors de l'établissement scolaire au niveau des relations parent-enfant et parent-enseignant ?

Nous avons identifié quatre objets au travers desquels les parents trouvent un intérêt pour les devoirs.

- *Une forme d'évaluation, de suivi.* « [les devoirs] c'est des testes, pour savoir s'il a assimilé, a bien compris, pour le suivre : c'est l'évaluation de l'élève. » (FXY-09) Pour certains parents, avoir des devoirs permet de savoir comment l'enfant va à l'école, de connaître son niveau en classe : « [...] s'il a un pb, on sait ; s'il arrive pas, on l'aide » (FX-23). Pour d'autres, malgré leurs difficultés de compréhension du français, le suivi de la scolarité passe par les cahiers (donc évidemment par les devoirs donnés). « Nous comprend pas français donc juste pour regarder les cahiers qu'est-ce qui se passe mais y a pas de travail ou d'autres activités dans la maison. Je ne demande pas à la maîtresse pour m'expliquer à cause du français. Elle explique beaucoup comme ça mais comprend pas. » (FY-18)

- *Une forme de rattrapage, de révision.* « C'est important sans être important. Oui dans le sens que ce qu'ils ont pas compris dans la journée, ils peuvent récupérer le soir. » (FXY-21) nous confie une maman tandis qu'une autre s'exprime comme pour prolonger le premier propos : « Réviser un peu tout ce qu'elle a appris à l'école dans la journée. » (FY-06). Selon certains parents, une des raisons pour lesquelles les enfants doivent revoir les notions enseignées en classe est qu'ils ne sont pas attentifs (directement ou indirectement à travers les camarades) : « Si c'est un devoir, il faut le faire. C'est nécessaire d'avoir des devoirs car parois ils ne sont pas attentifs en classe ; » (FXY-05). Le rattrapage à la maison sous forme de devoirs réalisées permet : d'assimiler, « C'est important les devoirs car il comprend mieux. » (FY-11) ; de s'exercer, « C'est pour apprendre, pour savoir faire les choses. » (FY-06) ; de ne pas oublier, « S'il fait pas des devoirs, il oublie. » (FY-16) ; ou bien de combler le manque de connaissances voire de les compléter, « Si si, c'est important car c'est la connaissance. On peut attraper ce qu'on n'a pas compris ou on complète. Si on a des lacunes, il faut reprendre. » (FYi-07).

- *Une forme d'aide pour le travail à l'école.* Un enfant, traduisant les paroles de son père lors de l'entretien, dit : « Si j'ai pas tout écrit, j'aurais pas des bonnes notes à l'école. C'est pour le travail à l'école. » (FX-17) Ce propos illustre bien une tendance, de plus en plus ressentie comme une source favorisant les inégalités scolaires par certain(e)s familles et professionnels de l'accompagnement, selon laquelle les devoirs seraient un prolongement de la classe permettant de finir ce qu'on n'a pas pu faire à l'école (pour raisons de discipline, d'un écart important entre les élèves de la même classe ou des programmes scolaires trop chargés). D'où la sensation des familles (parents comme enfants) que ne pas faire les devoirs ça pourrait avoir une incidence sur les notes. « Les devoirs, ça doit être parce qu'ils n'ont pas eu le temps de tout faire en classe, donc... je pense quand même que ça les aident de faire les devoirs. » (FY-28) Le travail scolaire effectué en dehors de l'école, « ça les aident à être mieux, à être plus performants. Quand l'enfant le fait, ça veut dire qu'il a compris la leçon. » (FY-03) Les devoirs « sont donnés pour savoir s'ils ont acquis les choses en classe » (FXY-09), ils permettent « de répéter, de mémoriser bien » (FXY-05) et au final « d'y arriver » (FX-23). Pour certains parents, ce travail est « complémentaire par rapport en classe [car] dès fois, ils ne comprennent pas en classe. » (FY-03) Il permet d'« avancer, comme ça il apprend ce que le maître a donné de faire. » (FY-12) « Par exemple, le maître quand ils ont appris quelque chose dans le matin ou l'après-midi, il donne des devoirs pour voir si c'est resté dans la tête » (FY-08), nous explique une maman avec des mots simples. Pour d'autres, ce n'est pas le devoir en soi mais le fait de pratiquer, de revoir régulièrement les bases que c'est essentiel. « Pour elle ça n'est pas important de faire les devoirs à la maison mais de faire de la lecture, écrire... » (FY-25) « Même si le maître donne trop ou pas beaucoup de devoirs, je pense qu'il faut quand même réviser les choses qui datent depuis un certain moment, qu'elle n'a pas eu de contrôle. » (FY-06)

- *Une forme de responsabilité.* Le travail demandé par l'école à la maison « aide à être responsable » (FX-02), à « apprendre leurs responsabilités » (FY-15). Pour certains, les devoirs sont à la fois synonymes de travail et de devoir : « Essayer de respecter ce que leur demande le professeur. Si c'est un devoir, il faut le faire. » (FXY-05) En général, des efforts sont nécessaires afin de pouvoir toucher un but quelconque ; certains parents utilisent les devoirs pour exemplifier des principes de la vie : « ils ont une responsabilité à faire » (FY-15) « mais il faut consacrer un certain temps pour arriver, connaître » (FXY-27).

Afin de mieux saisir en quoi, aux yeux des parents, il est déterminant que l'enfant fasse ses devoirs, nous avons rassemblé leurs avis sur la question. Si pour certains parents les résultats scolaires, la réussite, constituent un motif qui revient souvent en discutant des devoirs. « En faisant les devoirs, en révisant, c'est la réussite. Avec ça on peut avoir des bonnes notes. » (FYi-04) ; « C'est bien parce que après bien résultats, c'est ça. » (FY-18) ; ou encore « C'est important pour réussir un jour. » (FX-20). Pour d'autres, le passage au cycle supérieur (en l'occurrence au collège) est clairement l'objectif premier des devoirs, traduisant tantôt un sentiment d'inquiétude (quand il n'y en a pas assez), tantôt une sensation d'assurance (car favorise une habitude de travail). « A mon sens, elle n'a pas beaucoup de devoirs et quand elle va passer en 6^e, je pense qu'elle aura énormément de devoirs. Ils font un travail, ils travaillent et ils ont une habitude de travailler, du coup le fait d'avoir diminuer les devoirs, l'année prochaine ils auront, à mon sens, des difficultés parce qu'ils comprendront pas qu'il faudra travailler la matière maths, puis français, puis etc. » (FYi-01) ; ou bien « Je pense que c'est important parce que plus tard, au collège, ça va l'aider quand il aura beaucoup de travail. [...] Devoirs c'est un exercice pour habituer. » (FXY-27) Au-delà de ces deux enjeux principaux évoqués, les devoirs : stimulent l'enfant, « il faut les stimuler pour travailler » (FY-03) ; l'aident dans l'acquisition de son autonomie (s'interroger, chercher, trouver des solutions), « il va s'intéresser pour savoir comment pour arriver » (FX-23) ; lui permettent de garder un rythme de travail, « même pendant les vacances il faut faire un peu de devoirs pour ne pas perdre le rythme » (FY-06) ; et, par-dessus tout, rassurent les parents, « depuis toujours, dans ma famille, on fait des devoirs » (FX-20).

Nous avons constaté que les devoirs sont une vitrine pour les familles car ils reflètent l'implication des parents dans le suivi de la scolarité de leurs enfants. « C'est aussi très important pour le parent. Devoirs pas faits, signalement dans le cahier de correspondance [il le regarde régulièrement]. » (FX-02) ; « [...] Je pense que les devoirs pour nous aussi. Le parent est attentionné avec l'enfant ou pas ? Le parent surveille son enfant ou pas ? » (FXY-14) ; « [...] Si on le fait pas le soir, on le fait le matin ; ah oui, on le fait quand même. Le matin ça rentre plus facilement que le soir des fois. » (FXY-21) Les devoirs restent également une mesure de l'investissement des parents dans les affaires scolaires même quand ceux-ci ne maîtrisent pas bien la langue française ; cependant, ils le manifestent différemment. « Il ne comprend pas leurs devoirs. Il regarde juste le bulletin. Si on a des mauvaises notes, on reste à la maison et on ne peut plus sortir. Il voudrait bien apprendre la langue et les aider. » (FX-10), nous raconte un enfant en traduisant les propos de son papa ; « J'ai bien regardé les cahiers et tout ça parce que je comprenais jusqu'à CM2, après je comprenais rien maintenant. » (FY-13) ; « Pour l'aîné quelques fois. Pour les jumeaux, on va regarder le cahier voir qu'est-ce qui se passe, aujourd'hui ils travaillent en quoi ; je comprends un peu. » (FY-18) ; « Des fois, je demande un cahier de textes à mon fils et il me dit qu'il est resté à l'école mais je pense que c'est pas ça. Je pense que c'est lui... c'est pas vrai. Je regarde le cahier de textes pour vérifier les devoirs. Je ne l'aide pas beaucoup (je ne sais pas) et mon mari n'a pas le temps. » (FY-16).

Les devoirs peuvent engendrer la fatigue, le dégoût voire le rejet de l'école. « Mais je trouve déjà que c'est une longue journée pour les enfants donc un inconvénient parce qu'ils ont marre à la fin. Donc le soir, malheureusement, on accumule pas aussi bien que dans la journée. On est déjà fatigué à la base. [...] Jusqu'ici on a toujours donné des devoirs, mais si ça arriverait qu'il ait pas de devoirs, je serais peut-être contente car ils seront moins fatigués. » (FXY-21) ; « Déjà, je trouve que c'est trop 2h après l'école. Elle rentrait à la maison, elle mangeait puis elle dormait. » (FXY-19) D'autant plus quand au travail de l'école s'ajoute le travail des cours particuliers de langue (la transmission de la culture familiale aux enfants). « Ils font les devoirs au centre mais parfois on travaille aussi à la maison. Ils n'ont pas beaucoup de devoirs, c'est raisonnable. Par exemple, à l'école arabe (pour apprendre l'arabe), ils donnent trop de devoirs (ils ne veulent même pas partir). » (FXY-09)

Certains parents s'interrogent sur l'intérêt des devoirs. « C'est normal de les faire étant donné qu'on lui a donné de les faire, pas le choix, faut les faire. Maintenant, je ne suis pas très sûre que les devoirs soient très utiles, mais bon. [Si demain la maîtresse ne donne plus des devoirs, vous vous inquiétez ?] « Non, je me dirais qu'ils aient tout fait en classe et tant mieux [sourire]. » (FY-28) D'autres, réaffirment que la réussite ne passe pas forcément par les devoirs. « Plus de devoirs ne veut pas dire mieux à l'école. Faut trouver le juste milieu car "plus de travail tue le travail". Plus vous chargez, plus il en a marre. », nous dit un père tandis que sa femme, présente elle aussi lors de l'entretien, ajoute comme pour appuyer les propos de son mari « après ils n'ont pas envie de travailler » (FXY-05) ; « Je pense qu'avoir moins de devoirs ne veut pas forcément dire moins de réussite ; ça veut rien dire. Pour moi, ce qui est important, c'est de bien écouter à l'école parce qu'à la maison, pour eux, les devoirs c'est une corvée (excusez-moi). » (FXY-21). Les devoirs peuvent aussi être source d'angoisse car en général, les enfants ont besoin du temps avant de se mettre au travail et de concentration pour les achever. « Je ne suis pas contre les devoirs, mais quand même, ils ont besoin de concentrer un certain temps pour faire travail à la maison, soi-disant devoirs. » (FXY-27)

Au fil des entretiens, au sujet des devoirs, nous avons remarqué que les devoirs entraînent une communication entre les parents et leurs enfants. Que se soit sur un ton formel « la communication avec l'enfant est énorme pour la réussite des devoirs » (FY-06) ou concis « communication doit avec... [l'enfant] » (FXY-14), les parents témoignent leur attachement au dialogue dans l'enceinte de l'espace familial. Pour certains parents, c'est auprès de leur enfant qu'ils se renseignent au sujet de l'école en général, avant même de rencontrer l'enseignant. « Si jamais on lui donne pas des devoirs à la maison, je ne parlerai pas avec la maîtresse pour savoir pourquoi. Je lui

demandera qu'est-ce que tu as fait toute la journée à l'école [à l'enfant]. » (FXY-19) Parfois, les devoirs provoquent une tension au sein de la famille et le dialogue aboutit à une négociation. « Oui, il peut y avoir des tensions car quand l'enfant n'a pas envie de travailler, les parents sont derrière donc, il va y avoir une petite confrontation. Lorsqu'au départ l'enfant ne veut pas travailler, là il va falloir lui dire "ok, tu es là pour assimiler certaines choses, on te demande un travail, il faut le faire". » (FYi-01) ; « On les laisse libres pour gérer le temps de devoirs mais il faut les faire. » (FXY-05).

Outre la communication de parent à enfant, les devoirs favorisent également celle de parent à enseignant. « Au début, je ne vérifiais pas les devoirs. Après que la maîtresse m'ait dite qu'elle ne fait pas ses devoirs, j'ai commencé à vérifier. » (FXY-19) ; « La maîtresse ne donne pas beaucoup de devoirs. Voilà, je lui ai posé la question, elle a dit "là, ça va". » (FX-23) ; « En primaire, certains profs ne donnent pas des devoirs (ou très peu) ; je suis allé voir le directeur pour savoir pourquoi. On m'a dit qu'ils travaillent beaucoup en classe. » (FYi-04). Néanmoins, cette communication se construit différemment d'une famille à une autre. « Si la maîtresse sent que c'est nécessaire de faire des devoirs à la maison elle donnera. Mais il faut pas qu'ils oublient qu'ils ont école non plus. Je lui fait confiance, la maîtresse elle sait de quoi elle parle. » (FY-15) ; « Je donne quand même à la maison (lecture...) car pour moi ce n'est pas beaucoup. Ils [les enseignants] ne me proposent pas de faire autre chose avec eux [les enfants] mais ils ne m'interdisent pas non plus. » (FYi-04).